

Cédric Ramadier



# Amour a disparu



Illustré par Magali Bardos

# Amour a disparu

Cédric Ramadier

Illustré par Magali Bardos

*À mes minettes, Rosalie et Olga.*

## **Notre maison n'est pas un château**

Quand je suis revenue de l'école ce vendredi, la grille de la maison était entrouverte. C'était si inhabituel que j'ai attendu de longues secondes avant de la franchir. Je me suis glissée comme une souris par le mince passage en faisant bien attention à ne pas toucher la porte métallique qui grince comme le pont-levis d'un château. Presque tous les matins, j'entends Papa pester contre ce bruit strident qui lui fait mal aux dents ! Et, dans la foulée, il lance

un “Je m’en occupe ce week-end !” avant de claquer la maudite grille.

Notre maison n’est pas un château. C’est une maison simple, blanche, avec une fenêtre de chaque côté de la porte. Porte que l’on atteint après avoir fait rouler le gravier sous nos semelles et monté trois marches. Là, s’il pleut, on peut s’abriter sous un petit toit de verre et, au sec, chercher ses clefs tout en raclant ses chaussures sur le paillason qui annonce joyeusement *Bienvenue chez nous !* en lettres brunes sur fond poilu. Ce petit abri se nomme une marquise ; Papa et Maman en sont si fiers qu’ils ont appelé la maison La Pompadour.

La marquise n’a pas eu à me protéger avec sa robe de verre : nulle goutte sur Pompadour mais un beau soleil de printemps. J’ai attrapé la longue clef cuivrée



pendue autour de mon cou et j'ai ouvert la lourde porte d'entrée. Comme tous les soirs, j'ai accroché la clef et mon sweat à capuche au portemanteau sur le mur avant de poser mon cartable par terre. En relevant la tête, j'ai remarqué que la veste et les clefs de Papa étaient déjà là. Habituellement, il rentre beaucoup plus tard, alors j'ai eu un mauvais pressentiment.

– Papa ! Tu es là ? ai-je crié dans le couloir en avançant dans la maison.

– Dans la cuisine, a répondu la voix de Papa.

Une voix un peu plate, sans le relief joyeux et énergique que je connaissais.

– Où est Maman ? ai-je ajouté lentement, craintivement, tout en progressant vers la cuisine et Papa.

– Je suis là, ma chérie, a dit Maman.

Ouf ! ai-je fait dans ma tête et dans mon cœur qui commençait à battre un peu plus vite alors que mes jambes, elles, ralentissaient. Je me suis précipitée vers la cuisine et me suis engouffrée dans l'ouverture béante pour voir mes parents.

J'ai stoppé net. Il y avait comme une barrière invisible qui m'empêchait de franchir le seuil de la porte. Une atmosphère lourde et plombée. Papa tenait sa tête dans le creux de ses paumes avec les coudes quasi plantés dans la table en bois de la cuisine. Ses sourcils étaient si froncés qu'ils se rejoignaient à l'arête du nez. Tout son visage était fermé par le souci, la contrariété : les yeux intenses, le front plissé et la bouche en cul-de-poule (comme dit Papy-Jo). Maman se tenait en arrière, les bras croisés sur la poitrine, les épaules basses et le visage tout mou, tout



triste. La bouche dessinait une parenthèse tournée vers le bas et tremblotait presque imperceptiblement. Les yeux, qui fixaient un point invisible au centre de la table, étaient emplis d'eau et pouvaient se vider d'une minute à l'autre.

J'ai eu très peur à nouveau.

– C'est... c'est Mamie-Na ? Papy-Jo ? ai-je bredouillé en regardant alternativement mon père puis ma mère comme si je suivais la balle d'un match de tennis à la télévision.

Maman s'est tournée vers moi.

– Édith, ma chérie... et elle a fondu en larmes sans pouvoir continuer sa phrase.

Papa a levé la tête, a laissé tomber ses mains sur ses cuisses et a ajouté, toujours tendu par le souci :

– Amour a disparu.